
Philippe LEVILLAIN (dir.), « *Rome, l'unique objet de mon
ressentiment* ». *Regards critiques sur la papauté*

Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome
(453), 2011

Paul Chopelin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13016>

DOI : 10.4000/ahrf.13016

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 225-226

ISBN : 978290832789

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Paul Chopelin, « Philippe LEVILLAIN (dir.), « *Rome, l'unique objet de mon ressentiment* ». *Regards critiques sur la papauté* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 17 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13016>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philippe LEVILLAIN (dir.), « Rome, l'unique objet de mon ressentiment ». *Regards critiques sur la papauté*

Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome (453), 2011

Paul Chopelin

RÉFÉRENCE

Philippe LEVILLAIN (dir.), « Rome, l'unique objet de mon ressentiment ». *Regards critiques sur la papauté*, Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome (453), 2011, 394 p., ISBN : 978-2-7283-0917-7, 45 €.

- 1 Il s'agit de la publication des actes d'un colloque tenu à Paris en octobre 2008. Philippe Levillain, le maître d'œuvre, a souhaité offrir ici un point de vue complémentaire à son *Dictionnaire historique de la papauté*, paru chez Fayard en 1994. Il a donc décidé de réunir un certain nombre de rédacteurs de notices du dictionnaire pour travailler cette fois sur les différentes manifestations d'hostilité à l'égard de Rome, de la gifle d'Agnani de 1303 à la controverse de Ratisbonne de 2006. De l'ensemble des riches contributions couvrant, on l'aura compris, un large spectre chronologique, nous nous permettrons d'en retenir deux qui concernent directement la période révolutionnaire et impériale.
- 2 La première, sous la plume de Philippe Boutry, traite de « la tentative française de destruction du Saint-Siège (1789-1814) ». Le « processus de liquidation ecclésiologique de la papauté » commence par un silence, « qui signifie à la fois un évitement, une occultation et un rejet ». En effet, la Cour de Rome n'est pas consultée par les Constituants qui entreprennent de réformer unilatéralement l'Église de France en 1789-1790. La condamnation de la Constitution civile du clergé au printemps 1791 fait entrer le pape dans la catégorie des ennemis de la Révolution, au sein de la coalition des rois et des aristocrates. L'invasion militaire des États pontificaux par les troupes du

général Berthier en février 1798 n'obéit ainsi à aucune logique militaire propre mais répond à une préoccupation purement politique : « briser le trône de la sottise », pour reprendre l'expression de Carnot, et restaurer l'antique République romaine. Alors que les troupes françaises refluent de la péninsule italienne, en avril 1799, le Directoire décide de transférer Pie VI en France. Le Souverain Pontife meurt d'épuisement à Valence le 29 août suivant et devient aussitôt un martyr aux yeux des catholiques européens. Après une courte accalmie dans les années qui suivent le concordat de 1801, le conflit avec la papauté reprend, de façon larvée à partir de 1805, puis de manière ouverte en 1808 avec la seconde occupation de Rome par les troupes françaises. L'année suivante, les États pontificaux sont annexés à l'Empire et au royaume d'Italie, tandis que les archives pontificales sont transférées à Paris, subissant d'irrémediables dommages au cours du voyage. Le pape Pie VII est mis au secret à Savone, sur la côte ligure, de 1809 à 1812, avant d'être conduit en France et placé en résidence surveillée à Fontainebleau. Il ne regagne la péninsule italienne qu'en 1814. Finalement, la papauté sort vainqueur de l'affrontement : l'image des souverains pontifes « martyrs » en est grandie, tandis que les institutions ecclésiastiques romaines ont su se perpétuer et s'adapter en dépit des deux sécularisations imposées en 1798 et en 1809. Appelée à devenir une référence précieuse sur le sujet, cette remarquable synthèse s'appuie sur un riche appareil de notes, qui fait un point quasi exhaustif sur la bibliographie de la question.

- 3 Dans « Le pape et l'antéchrist selon quelques visionnaires français du XVIII^e siècle », Jean-Marc Ticchi étudie une sélection de quatre textes prophétiques jansénistes, associant le pape à l'antéchrist. Il s'agit pour leurs auteurs de dévoiler le véritable sens des « erreurs » doctrinales commises par Rome depuis la fulmination de la bulle *Unigenitus* (1713) jusqu'à la signature du concordat « inique » de 1801. Ces documents restent néanmoins difficiles à interpréter, car l'historien ne dispose que de très peu de sources d'information concernant l'élaboration et la circulation de ces prophéties, même si l'on sait que la plupart d'entre elles ont été compilées et diffusées par le Lyonnais Claude Desfours de la Genetière (et non Jeneutière), le principal intermédiaire des groupes convulsionnaires français sous la Révolution et l'Empire. Elles permettent néanmoins de mieux comprendre le cadre mental apocalyptique des prêtres et des laïcs qui ont donné naissance à l'Église anticoncordataire dans les premières années du XIX^e siècle.